

exécuté Millière, non point parce qu'il s'est livré personnellement à tel ou tel acte criminel, mais bien parce que les insurrections de la Commune continuèrent dans l'enceinte de Paris la lutte engagée. Ils ne disent point que Millière faisait partie du gouvernement insurrectionnel. Ils savent qu'ils mentaient.

Au même titre que la déposition de Garcin, la sentence du tribunal de Versailles est donc la condamnation indirecte du meurtre du 26 mai.

Nous avons pensé qu'il était bon de rappeler cette page d'histoire, à l'occasion de l'anniversaire du monstrueux drame du Panthéon.

Gustave ROBERT.

INFORMATIONS

LA REACTION EN ITALIE

Rome, 29 mai.

Le conseil des ministres italien vient d'arrêter les grandes lignes d'un nouveau projet de loi destiné à réguler la presse.

La nouvelle loi contiendrait les dispositions suivantes :

- 1° Pour publier un journal, une caution sera demandée, variant de 500 à 9,000 francs, selon l'importance de la ville ;
- 2° Au point de vue de la responsabilité, le directeur (ou rédacteur en chef du journal) ;
- 3° L'éditeur et l'imprimeur seront également responsables ;
- 4° Les délits de presse ne seront plus jugés par le jury, mais par le tribunal correctionnel.

Le droit sera accordé aux préfets de suspendre tous les journaux qui ont déjà été condamnés et qui publieraient des articles susceptibles d'exciter la foule à commettre des excès.

Dans la province de Modène le général Mirri a dissous par décret toutes les coopératives ouvrières. Des perquisitions ont également eu lieu dans cette province aux sièges sociaux des coopératives et des fédérations socialistes et chez plusieurs citoyens connus pour professer des opinions socialistes ou réprouvées.

Il est à noter que pas une ombre de trouble n'a eu lieu ni dans la ville de Modène ni dans la province dont elle est le chef-lieu.

LE CAS DE ZÉVAËS

Paris, 29 mai.

Le cas de notre ami Zévaës, élu député avant d'avoir atteint l'âge de vingt-cinq ans, exigé par la loi, a été, comme on le sait, un précédent curieux, c'est celui du prince Napoléon nommé aux élections d'avril 1848, représentant du peuple à l'Assemblée constituante.

Le prince Napoléon avait obtenu en Corse l'unanimité des suffrages, mais il s'en fallait de quelques mois qu'il eût accompli sa vingt-cinquième année. Il était né, en effet, le 9 septembre 1822 et c'est seulement le 9 septembre 1848 qu'il se fut trouvé dans les conditions d'éligibilité exigées par le décret du gouvernement provisoire.

La difficulté fut résolue d'une façon fort originale. Les Bonapartes se trouvaient en voyage sur le coup grave de l'article 6 de la loi du 30 avril 1832 qui prononçait le banissement de leur famille. Cet article, dont le rappel fut demandé dès le 27 mai 1848, instaurait en quelque sorte en suspens les élections des collèges où avaient été élus des Bonapartes. Ce fut seulement le 11 octobre 1848 que l'abrogation eut été prononcée.

Mais à cette date il y avait un mois que le prince Napoléon avait atteint l'âge légal. Sans s'arrêter à la situation irrégulière qu'avait prise le candidat au moment de l'élection, l'Assemblée constituante, qui commença à se réunir le 14 mai, déclara qu'elle reconnaissait présentement l'existence de son mandat.

On suppose que les cheminées, surchauffées, ont communiqué le feu à un tas de bois de tulipier, bois très inflammable dont le grenier est rempli.

Nourries par cet aliment, les flammes firent des progrès si rapides qu'en un instant le parquet s'effondra, communiquant le feu à l'atelier de peinture et de vernissage qui se trouve au premier.

Les bidons de vernis, d'huile et d'essence coulés brûlent bien vite en flammes, communiquant une nouvelle ardeur au foyer.

Le plancher du premier s'effondra à son tour, sur les voitures qui remplissaient les magasins du rez-de-chaussée, et bientôt tout l'établissement ne fut qu'un immense et vil brasier.

L'alarme. — Les secours

C'est un allumeur de gaz, connu dans le quartier sous le nom de « Bee Auer », qui aperçut le premier les flammes sortant de la toiture et donna l'alarme.

Aux appels qui se firent au premier, se réveillèrent, prévint M. Salomon, lequel téléphona aux pompiers.

Des postes de la caserne Malus, de la rue de Flandre, de la porte d'Issy et de la rue de la Halle, les pompiers accoururent avec pompes à vapeur, dévidoirs et lances, et se mirent aussitôt à la besogne. Mais ils durent se borner à faire la part du feu.

Le service d'ordre était assuré par un détachement de gendarmerie et une compagnie du 43e de ligne.

M. Félix Faure à Saint-Etienne

Saint-Etienne, 29 mai.

Après un déjeuner à la Préfecture, M. Faure a inauguré le monument des combattants de 1870.

Le Président a visité ensuite les vieillards et a inauguré le nouvel Hôtel-Dieu, Bellevue.

Il a assisté à 7 h. 1/2 au grand banquet offert par la municipalité.

Publicité des exécutions capitales

Nous avons annoncé la démolition prochaine des prisons parisiennes de Mazas et de la Roquette ; mais, il est une conséquence de cette mesure, d'ordre administratif, que nous devons signaler.

On dit que le ministère de la Justice, d'accord avec le ministère de l'Intérieur, cherche vainement à quel endroit se dressera à l'avenir, la lugubre machine de M. Deibler.

Il faut trouver évidemment près de la prison de la Santé d'où partent les condamnés à mort une place où un carrefour et on ne voit que le boulevard Arago lui-même ou bien l'intersection de la rue Messier et de la rue de la Santé.

Le spectacle se passerait ainsi sur une grande voie de Paris, entre la Faculté de théologie protestante, un éta-

blissement de religieuses et deux maisons de malades, tout près de l'hôpital Cochin, dont les passionnaires seront aux premiers loges pour assister aux scènes scandaleuses qui marquent les suites d'exécution capitale.

Si nous laissons de côté la thèse de ceux qui demandent la suppression de la peine de mort, nous devons admettre pourtant que cette peine est appliquée aujourd'hui dans un tout autre esprit qu'autrefois. Elle ne va pas sans une certaine gêne ou honte pour la conscience publique.

On ne considère plus cette application de la loi comme une expiation, ni une leçon morale qu'il soit utile d'exhiber au grand jour. Quel tollé, par exemple, accueillera la proposition d'y procéder, à deux heures de l'après-midi, sur la place de la Concorde ? N'y a-t-il pas là une indication de ce qu'il faut achever de faire ? Pourquoi la susceptibilité morale des faubourgs ne serait-elle pas aussi respectable que celle des quartiers élégants ? Pourquoi infliger au boulevard Arago ce qu'on n'oserait pas imposer au boulevard Monmartre ?

La peine de mort n'aurait-elle pas une majesté plus réelle et ne frapperait-elle pas plus profondément l'imagination, si elle se passait derrière le grand mur sombre d'une prison avec un drapeau noir hissé au-dessus, au moment précis où l'exécution est accomplie ? C'est ainsi qu'on en juge et qu'on agit en Angleterre, en Amérique et ailleurs où l'on n'a jamais été tenté de revenir sur la voie publique.

Quant à la publicité nécessaire, il n'est pas difficile de l'organiser dans la prison d'une façon plus effective et plus sérieuse que sur la rue dans la nuit et à la pointe du jour. La magistrature, la presse, les avocats, voilà les vrais témoins qui comptent. Cette publicité est-elle dans cette cohue de gens sans aveu qui grouille, s'annuse et est au-dessus de la gauche machine ou bien dans les représentants de la loi et dans les journaux qui, dès lors, n'auraient à publier que le procès-verbal sévère et sobre de la triste cérémonie.

Cela ne serait-il pas d'un autre effet moral que ce qui se passe aujourd'hui ? Voilà une question que nous nous posons et qui est plus que mûre ; car, si nous ne nous trompons, le Sénat assez pointilleux en fait de traditions et de formes l'avait déjà vu.

Le gouvernement de demain s'honorera-t-il en le représentant, et la Chambre nouvelle en le réalisant par un vote définitif.

LES DÉGÂTS

Deux cents voitures ont été détruites par le feu. Les dégâts peuvent être évalués à 120,000 fr. Il y a assurance.

Les pompiers n'ont pu se rendre maîtres du feu qu'à neuf heures et demie, après de longs efforts.

LA FÊTE DE LA MUSE A LILLE

Hier, à 4 heures, une fête intime réunissait, dans la salle des Orphéistes, sur Jean Reisin, les membres du comité Desrousseaux, la Muse et ses demoiselles d'honneur, leurs familles et quelques invités.

C'était la fête des présents faite à Mlle Berthe Dassoenville.

Un concert très réussi a ouvert cette fête. M. Caroye, étudiant, et M. Laurent, professeur du Conservatoire, se sont fait applaudir dans divers morceaux ; Mlle H. Remette a obtenu un succès mérité dans un air d'*Hérodiade* et de *Samson* et *Dalia*. M. Ruteau, toujours agréable dans ses scènes comiques, a charmé l'assistance.

Signalons le succès particulier obtenu par un jeune étudiant M. De Castellan, qui a obtenu un fort succès en interprétant *les Stances de Flégier*. M. Jouvelet a obtenu un succès particulier avec ses chansons en patois, *la Muse lilloise* et *les Tablettes*.

Alors a eu lieu la remise des présents : Une broche en or par l'Union des Étudiants de Lille, un portrait artistique de Desrousseaux par l'Union Française Jeunesse, un nécessaire de couture au chiffre de la Muse, par les Élèves de l'Institut industriel, une montre en or par M. Caroye, un cadre de Desrousseaux, reliés en maroquin rouge avec dédicace en lettres d'or par la famille Desrousseaux, une somme de cent francs par un anonyme, une montre et deux serviettes par M. Lepoutre, un service à café par Miles T. L. et H. L., un corset en satin bleu par M. Haouss-Danneu, rue Neuve, un corset sur mesure, par Mme Châtelier, rue Gambetta, une superbe corbeille de fleurs par Mlle Berthe Dassoenville, une jardinière par la maison Decker, une corbeille de fleurs artistiques par les Menestriers, rue Faidherbe, un cadre de classe Lille-Paris aller et retour par la Cie du Chemin de fer du Nord, un tapis par M. Leblond, un bon de 25 fr. par l'épargne du Travail.

Un réveil-matin par le Bon Génie ; un vase artistique par Mlle Robert, rue des Manœuvres ; un vide-poche par M. Boutry, même rue ; un sac à dos par M. Crul ; un foulard de laines par les Modes parisiennes ; un pique-nique de fleurs par M. Cornorant ; une cravate en soie, par M. Henry, chemisier, un tapis de poche, par M. Dumont, rue Faidherbe ; deux vases artistiques, par MM. Debruyne frères ; deux porte-bonnettes, par M. Florian Ledau, rue de Paris ; des portraits, par MM. Faure, Lescaot, de Paris, Picotat ; un porte-monnaie avec initiales en argent, par le *Plectre*, rue Faidherbe, etc., etc.

Une seconde fête des présents pour les demoiselles d'honneur de la Muse, a eu lieu. Toute l'assistance applaudissait au passage de ces cadeaux qui témoignaient de l'intérêt porté par la population lilloise à la fête du 5 juin, organisée par le Comité Desrousseaux.

Un tableau, en toile, le comité leur remettra les cadeaux qui leur sont destinés. La fête de la Muse s'annonce bien, nous pouvons dire dès aujourd'hui : c'est un gros succès.

En terminant, qu'on nous permette d'exprimer un vœu : La fête du 5 juin bien qu'organisée pour permettre d'obtenir l'argent nécessaire pour l'élevation du monument Desrousseaux, est avant tout la fête du travail, personifiée par une des plus belles ouvrières lilloises.

Pourquoi la Municipalité ne reprendrait-elle pas cette idée pour le 1er mai prochain et les suivants ?

Il y a là une fête très intéressante à instituer, par ceux qui ont toujours montré tant d'intérêt pour les travailleurs. Fêter une ouvrière, choisie par ses camarades, la doter même, ce serait une belle œuvre, digne de l'attention de nos délégués. Leur communiquez notre idée avec empressement.

FAITS DIVERS RÉGIONAUX

VIOLENT INCENDIE BOULEVARD VAUBAN, A LILLE

Un très violent incendie s'est déclaré hier matin, vers deux heures et demie, à la carrosserie de M. Chevalier, boulevard Vauban, 36, à l'angle de la rue Solferino, et qui comprend un vaste hall, à toiture en partie vitrée, dans lequel sont aménagés les ateliers, forges, menuiserie, sellerie, ateliers de peinture et remises. Deux magasins à voitures y sont annexés et deux maisons d'habitation se trouvent aux ailes donnant sur le boulevard Vauban.

On suppose que les cheminées, surchauffées, ont communiqué le feu à un tas de bois de tulipier, bois très inflammable dont le grenier est rempli.

Nourries par cet aliment, les flammes firent des progrès si rapides qu'en un instant le parquet s'effondra, communiquant le feu à l'atelier de peinture et de vernissage qui se trouve au premier.

Les bidons de vernis, d'huile et d'essence coulés brûlent bien vite en flammes, communiquant une nouvelle ardeur au foyer.

Le plancher du premier s'effondra à son tour, sur les voitures qui remplissaient les magasins du rez-de-chaussée, et bientôt tout l'établissement ne fut qu'un immense et vil brasier.

L'alarme. — Les secours

C'est un allumeur de gaz, connu dans le quartier sous le nom de « Bee Auer », qui aperçut le premier les flammes sortant de la toiture et donna l'alarme.

Aux appels qui se firent au premier, se réveillèrent, prévint M. Salomon, lequel téléphona aux pompiers.

Des postes de la caserne Malus, de la rue de Flandre, de la porte d'Issy et de la rue de la Halle, les pompiers accoururent avec pompes à vapeur, dévidoirs et lances, et se mirent aussitôt à la besogne. Mais ils durent se borner à faire la part du feu.

Le service d'ordre était assuré par un détachement de gendarmerie et une compagnie du 43e de ligne.

A PARIS

Avant-hier, à l'Opéra, Mlle Blanche Maillié et ses demoiselles du corps de ballet ont répété le divertissement dansé et chanté, de M. Gustave Charpentier, qui va être donné à Lille pour le couronnement de la Muse.

MM. Bouvior, Bellan, syndic du Conseil, notre ami Fourrière et M. Renaud, architecte de l'Opéra, ont assisté à cette répétition à laquelle concourait M. Dufaut, de l'Opéra, qui chante le rôle du Poète.

La création si touchante du musicien

sera pleinement réalisée. Comme à Lille la Muse, qui est représentée dans ce divertissement par une ouvrière, sera une jeune fille élue dans les ateliers et choisie par ses compagnes, entre les plus gracieuses et les plus dignes.

L'ACCIDENT DE CARVIN

Le réveil-matin par le Bon Génie ; un vase artistique par Mlle Robert, rue des Manœuvres ; un vide-poche par M. Boutry, même rue ; un sac à dos par M. Crul ; un foulard de laines par les Modes parisiennes ; un pique-nique de fleurs par M. Cornorant ; une cravate en soie, par M. Henry, chemisier, un tapis de poche, par M. Dumont, rue Faidherbe ; deux vases artistiques, par MM. Debruyne frères ; deux porte-bonnettes, par M. Florian Ledau, rue de Paris ; des portraits, par MM. Faure, Lescaot, de Paris, Picotat ; un porte-monnaie avec initiales en argent, par le *Plectre*, rue Faidherbe, etc., etc.

Une seconde fête des présents pour les demoiselles d'honneur de la Muse, a eu lieu. Toute l'assistance applaudissait au passage de ces cadeaux qui témoignaient de l'intérêt porté par la population lilloise à la fête du 5 juin, organisée par le Comité Desrousseaux.

Un tableau, en toile, le comité leur remettra les cadeaux qui leur sont destinés. La fête de la Muse s'annonce bien, nous pouvons dire dès aujourd'hui : c'est un gros succès.

En terminant, qu'on nous permette d'exprimer un vœu : La fête du 5 juin bien qu'organisée pour permettre d'obtenir l'argent nécessaire pour l'élevation du monument Desrousseaux, est avant tout la fête du travail, personifiée par une des plus belles ouvrières lilloises.

Pourquoi la Municipalité ne reprendrait-elle pas cette idée pour le 1er mai prochain et les suivants ?

Il y a là une fête très intéressante à instituer, par ceux qui ont toujours montré tant d'intérêt pour les travailleurs. Fêter une ouvrière, choisie par ses camarades, la doter même, ce serait une belle œuvre, digne de l'attention de nos délégués. Leur communiquez notre idée avec empressement.

Les membres de sociétés diverses : gymnastique, chorales, musicales, sauveteurs, anciens sous-officiers, anciens élèves des écoles, et pompiers etc., qui veulent bien prêter leur concours comme quakers pendant le cortège du 5 juin sont priés de se faire inscrire chez le chansonnier Drumec, 17.

UN MINEUR TUÉ A VERMEILLES

Samedi vers 5 h. 1/2 du soir, à la fosse n° 4 des mines de Béthune, à Vermeilles, 4 ouvriers avaient pris place dans un panier pour descendre au fond.

Au moment de la mise en marche, le panier au lieu de descendre, monta jusqu'aux hauteurs avec une telle rapidité, qu'en le mécaticien n'eut pas le temps d'enrayer la marche. Le choc fut très violent. L'un des ouvriers, Louis Weppe, 36 ans, demeurant à Annequin, marié et père de 3 enfants a été tué net.

Les trois autres ont été plus ou moins gravement blessés. Augustin Dupont, 33 ans, mineur et cabaretier à Vermeilles, vint avec un enfant, a été transporté chez lui dans un état alarmant. Il n'a pas de fracture mais on craint de graves lésions internes ; car il souffre horriblement. Emile Crieu, mineur à Annequin, a un bras fracturé et des plaies à la tête ; Cyrille Dhaluyn, mineur à Culchuy, a le pied fracturé. Les deux derniers ont été transportés à l'hôpital de Béthune.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

La moralité chez nos "Dirigeants"

Les scandales succèdent aux scandales dans notre bourgeoisie lilloise. Après la fuite honteuse de l'avocat éminent Gervais — à propos duquel le juge d'instruction Delaëz enquête les deux derniers ont été transportés à l'hôpital de Béthune.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

RECEPTION DES SOCIÉTÉS

La réception des sociétés a eu lieu de 1 à 3 heures, au siège du comité des Fêtes, école communale de la rue Lotin.

La salle de réception est très bien décorée pour la circonstance. Les membres des bureaux des sociétés sont reçus par le sympathique adjoint au maire, délégué aux Fêtes publiques, notre ami Dupied, assisté de son collègue Ghesquière, conseiller général, des citoyens Samson, Dehonck, Clément, adjoints au maire, de plusieurs conseillers municipaux, et des membres du Comité des Fêtes, parmi lesquels MM. Tisserand, Obry, U...

Des vœux d'honneur sont offerts aux invités et des souhaits de bienvenue sont adressés à chacun.

LE DÉLIT

Aussitôt la revue passée, le délit commença. Il parcourut, dans l'ordre le plus parfait, aux accents des pas redoublés les plus entraînants, les rues Saint-Sauveur, de Fives, Bouffiers, Journal, Marché aux légumes, Saint-Genès, du Priez, Faidherbe, Pont-de-Comines, Paris, Sec-Arenbail, Béthune, place Richébé. Enfin, le cortège se disloqua à la Porte-de-Paris.

Dans toutes ces rues une foule considérable acclamait les musiciens français et étrangers.

Les membres de la commission des Fêtes et les délégués de la municipalité avaient pris place sur le kiosque de la rue de Fives, pour le défilé.

C'est la musique municipale du bataillon des pompiers de Lille qui ouvrait la marche.

LE DÉLIT

Aussitôt la revue passée, le délit commença. Il parcourut, dans l'ordre le plus parfait, aux accents des pas redoublés les plus entraînants, les rues Saint-Sauveur, de Fives, Bouffiers, Journal, Marché aux légumes, Saint-Genès, du Priez, Faidherbe, Pont-de-Comines, Paris, Sec-Arenbail, Béthune, place Richébé. Enfin, le cortège se disloqua à la Porte-de-Paris.

Dans toutes ces rues une foule considérable acclamait les musiciens français et étrangers.

Les membres de la commission des Fêtes et les délégués de la municipalité avaient pris place sur le kiosque de la rue de Fives, pour le défilé.

C'est la musique municipale du bataillon des pompiers de Lille qui ouvrait la marche.

Les dégâts peuvent être évalués à 120,000 fr. Il y a assurance.

Les pompiers n'ont pu se rendre maîtres du feu qu'à neuf heures et demie, après de longs efforts.

LA FÊTE DE LA MUSE A LILLE

Hier, à 4 heures, une fête intime réunissait, dans la salle des Orphéistes, sur Jean Reisin, les membres du comité Desrousseaux, la Muse et ses demoiselles d'honneur, leurs familles et quelques invités.

C'était la fête des présents faite à Mlle Berthe Dassoenville.

Un concert très réussi a ouvert cette fête. M. Caroye, étudiant, et M. Laurent, professeur du Conservatoire, se sont fait applaudir dans divers morceaux ; Mlle H. Remette a obtenu un succès mérité dans un air d'*Hérodiade* et de *Samson* et *Dalia*. M. Ruteau, toujours agréable dans ses scènes comiques, a charmé l'assistance.

Signalons le succès particulier obtenu par un jeune étudiant M. De Castellan, qui a obtenu un fort succès en interprétant *les Stances de Flégier*. M. Jouvelet a obtenu un succès particulier avec ses chansons en patois, *la Muse lilloise* et *les Tablettes*.

Alors a eu lieu la remise des présents : Une broche en or par l'Union des Étudiants de Lille, un portrait artistique de Desrousseaux par l'Union Française Jeunesse, un nécessaire de couture au chiffre de la Muse, par les Élèves de l'Institut industriel, une montre en or par M. Caroye, un cadre de Desrousseaux, reliés en maroquin rouge avec dédicace en lettres d'or par la famille Desrousseaux, une somme de cent francs par un anonyme, une montre et deux serviettes par M. Lepoutre, un service à café par Miles T. L. et H. L., un corset en satin bleu par M. Haouss-Danneu, rue Neuve, un corset sur mesure, par Mme Châtelier, rue Gambetta, une superbe corbeille de fleurs par Mlle Berthe Dassoenville, une jardinière par la maison Decker, une corbeille de fleurs artistiques par les Menestriers, rue Faidherbe, un cadre de classe Lille-Paris aller et retour par la Cie du Chemin de fer du Nord, un tapis par M. Leblond, un bon de 25 fr. par l'épargne du Travail.

Un réveil-matin par le Bon Génie ; un vase artistique par Mlle Robert, rue des Manœuvres ; un vide-poche par M. Boutry, même rue ; un sac à dos par M. Crul ; un foulard de laines par les Modes parisiennes ; un pique-nique de fleurs par M. Cornorant ; une cravate en soie, par M. Henry, chemisier, un tapis de poche, par M. Dumont, rue Faidherbe ; deux vases artistiques, par MM. Debruyne frères ; deux porte-bonnettes, par M. Florian Ledau, rue de Paris ; des portraits, par MM. Faure, Lescaot, de Paris, Picotat ; un porte-monnaie avec initiales en argent, par le *Plectre*, rue Faidherbe, etc., etc.

Une seconde fête des présents pour les demoiselles d'honneur de la Muse, a eu lieu. Toute l'assistance applaudissait au passage de ces cadeaux qui témoignaient de l'intérêt porté par la population lilloise à la fête du 5 juin, organisée par le Comité Desrousseaux.

Un tableau, en toile, le comité leur remettra les cadeaux qui leur sont destinés. La fête de la Muse s'annonce bien, nous pouvons dire dès aujourd'hui : c'est un gros succès.

En terminant, qu'on nous permette d'exprimer un vœu : La fête du 5 juin bien qu'organisée pour permettre d'obtenir l'argent nécessaire pour l'élevation du monument Desrousseaux, est avant tout la fête du travail, personifiée par une des plus belles ouvrières lilloises.

Pourquoi la Municipalité ne reprendrait-elle pas cette idée pour le 1er mai prochain et les suivants ?

Il y a là une fête très intéressante à instituer, par ceux qui ont toujours montré tant d'intérêt pour les travailleurs. Fêter une ouvrière, choisie par ses camarades, la doter même, ce serait une belle œuvre, digne de l'attention de nos délégués. Leur communiquez notre idée avec empressement.

L'ACCIDENT DE CARVIN

Le réveil-matin par le Bon Génie ; un vase artistique par Mlle Robert, rue des Manœuvres ; un vide-poche par M. Boutry, même rue ; un sac à dos par M. Crul ; un foulard de laines par les Modes parisiennes ; un pique-nique de fleurs par M. Cornorant ; une cravate en soie, par M. Henry, chemisier, un tapis de poche, par M. Dumont, rue Faidherbe ; deux vases artistiques, par MM. Debruyne frères ; deux porte-bonnettes, par M. Florian Ledau, rue de Paris ; des portraits, par MM. Faure, Lescaot, de Paris, Picotat ; un porte-monnaie avec initiales en argent, par le *Plectre*, rue Faidherbe, etc., etc.

Une seconde fête des présents pour les demoiselles d'honneur de la Muse, a eu lieu. Toute l'assistance applaudissait au passage de ces cadeaux qui témoignaient de l'intérêt porté par la population lilloise à la fête du 5 juin, organisée par le Comité Desrousseaux.

Un tableau, en toile, le comité leur remettra les cadeaux qui leur sont destinés. La fête de la Muse s'annonce bien, nous pouvons dire dès aujourd'hui : c'est un gros succès.

En terminant, qu'on nous permette d'exprimer un vœu : La fête du 5 juin bien qu'organisée pour permettre d'obtenir l'argent nécessaire pour l'élevation du monument Desrousseaux, est avant tout la fête du travail, personifiée par une des plus belles ouvrières lilloises.

Pourquoi la Municipalité ne reprendrait-elle pas cette idée pour le 1er mai prochain et les suivants ?

Il y a là une fête très intéressante à instituer, par ceux qui ont toujours montré tant d'intérêt pour les travailleurs. Fêter une ouvrière, choisie par ses camarades, la doter même, ce serait une belle œuvre, digne de l'attention de nos délégués. Leur communiquez notre idée avec empressement.

UN MINEUR TUÉ A VERMEILLES

Samedi vers 5 h. 1/2 du soir, à la fosse n° 4 des mines de Béthune, à Vermeilles, 4 ouvriers avaient pris place dans un panier pour descendre au fond.

Au moment de la mise en marche, le panier au lieu de descendre, monta jusqu'aux hauteurs avec une telle rapidité, qu'en le mécaticien n'eut pas le temps d'enrayer la marche. Le choc fut très violent. L'un des ouvriers, Louis Weppe, 36 ans, demeurant à Annequin, marié et père de 3 enfants a été tué net.

Les trois autres ont été plus ou moins gravement blessés. Augustin Dupont, 33 ans, mineur et cabaretier à Vermeilles, vint avec un enfant, a été transporté chez lui dans un état alarmant. Il n'a pas de fracture mais on craint de graves lésions internes ; car il souffre horriblement. Emile Crieu, mineur à Annequin, a un bras fracturé et des plaies à la tête ; Cyrille Dhaluyn, mineur à Culchuy, a le pied fracturé. Les deux derniers ont été transportés à l'hôpital de Béthune.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

La moralité chez nos "Dirigeants"

Les scandales succèdent aux scandales dans notre bourgeoisie lilloise. Après la fuite honteuse de l'avocat éminent Gervais — à propos duquel le juge d'instruction Delaëz enquête les deux derniers ont été transportés à l'hôpital de Béthune.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

RECEPTION DES SOCIÉTÉS

La réception des sociétés a eu lieu de 1 à 3 heures, au siège du comité des Fêtes, école communale de la rue Lotin.

La salle de réception est très bien décorée pour la circonstance. Les membres des bureaux des sociétés sont reçus par le sympathique adjoint au maire, délégué aux Fêtes publiques, notre ami Dupied, assisté de son collègue Ghesquière, conseiller général, des citoyens Samson, Dehonck, Clément, adjoints au maire, de plusieurs conseillers municipaux, et des membres du Comité des Fêtes, parmi lesquels MM. Tisserand, Obry, U...

Des vœux d'honneur sont offerts aux invités et des souhaits de bienvenue sont adressés à chacun.

LE DÉLIT

Aussitôt la revue passée, le délit commença. Il parcourut, dans l'ordre le plus parfait, aux accents des pas redoublés les plus entraînants, les rues Saint-Sauveur, de Fives, Bouffiers, Journal, Marché aux légumes, Saint-Genès, du Priez, Faidherbe, Pont-de-Comines, Paris, Sec-Arenbail, Béthune, place Richébé. Enfin, le cortège se disloqua à la Porte-de-Paris.

Dans toutes ces rues une foule considérable acclamait les musiciens français et étrangers.

Les membres de la commission des Fêtes et les délégués de la municipalité avaient pris place sur le kiosque de la rue de Fives, pour le défilé.

C'est la musique municipale du bataillon des pompiers de Lille qui ouvrait la marche.

LE DÉLIT

Aussitôt la revue passée, le délit commença. Il parcourut, dans l'ordre le plus parfait, aux accents des pas redoublés les plus entraînants, les rues Saint-Sauveur, de Fives, Bouffiers, Journal, Marché aux légumes, Saint-Genès, du Priez, Faidherbe, Pont-de-Comines, Paris, Sec-Arenbail, Béthune, place Richébé. Enfin, le cortège se disloqua à la Porte-de-Paris.

Dans toutes ces rues une foule considérable acclamait les musiciens français et étrangers.

Les membres de la commission des Fêtes et les délégués de la municipalité avaient pris place sur le kiosque de la rue de Fives, pour le défilé.

C'est la musique municipale du bataillon des pompiers de Lille qui ouvrait la marche.

Les dégâts peuvent être évalués à 120,000 fr. Il y a assurance.

Les pompiers n'ont pu se rendre maîtres du feu qu'à neuf heures et demie, après de longs efforts.

LA FÊTE DE LA MUSE A LILLE

Hier, à 4 heures, une fête intime réunissait, dans la salle des Orphéistes, sur Jean Reisin, les membres du comité Desrousseaux, la Muse et ses demoiselles d'honneur, leurs familles et quelques invités.

C'était la fête des présents faite à Mlle Berthe Dassoenville.

Un concert très réussi a ouvert cette fête. M. Caroye, étudiant, et M. Laurent, professeur du Conservatoire, se sont fait applaudir dans divers morceaux ; Mlle H. Remette a obtenu un succès mérité dans un air d'*Hérodiade* et de *Samson* et *Dalia*. M. Ruteau, toujours agréable dans ses scènes comiques, a charmé l'assistance.

Signalons le succès particulier obtenu par un jeune étudiant M. De Castellan, qui a obtenu un fort succès en interprétant *les Stances de Flégier*. M. Jouvelet a obtenu un succès particulier avec ses chansons en patois, *la Muse lilloise* et *les Tablettes*.

Alors a eu lieu la remise des présents : Une broche en or par l'Union des Étudiants de Lille, un portrait artistique de Desrousseaux par l'Union Française Jeunesse, un nécessaire de couture au chiffre de la Muse, par les Élèves de l'Institut industriel, une montre en or par M. Caroye, un cadre de Desrousseaux, reliés en maroquin rouge avec dédicace en lettres d'or par la famille Desrousseaux, une somme de cent francs par un anonyme, une montre et deux serviettes par M. Lepoutre, un service à café par Miles T. L. et H. L., un corset en satin bleu par M. Haouss-Danneu, rue Neuve, un corset sur mesure, par Mme Châtelier, rue Gambetta, une superbe corbeille de fleurs par Mlle Berthe Dassoenville, une jardinière par la maison Decker, une corbeille de fleurs artistiques par les Menestriers, rue Faidherbe, un cadre de classe Lille-Paris aller et retour par la Cie du Chemin de fer du Nord, un tapis par M. Leblond, un bon de 25 fr. par l'épargne du Travail.

Un réveil-matin par le Bon Génie ; un vase artistique par Mlle Robert, rue des Manœuvres ; un vide-poche par M. Boutry, même rue ; un sac à dos par M. Crul ; un foulard de laines par les Modes parisiennes ; un pique-nique de fleurs par M. Cornorant ; une cravate en soie, par M. Henry, chemisier, un tapis de poche, par M. Dumont, rue Faidherbe ; deux vases artistiques, par MM. Debruyne frères ; deux porte-bonnettes, par M. Florian Ledau, rue de Paris ; des portraits, par MM. Faure, Lescaot, de Paris, Picotat ; un porte-monnaie avec initiales en argent, par le *Plectre*, rue Faidherbe, etc., etc.

Une seconde fête des présents pour les demoiselles d'honneur de la Muse, a eu lieu. Toute l'assistance applaudissait au passage de ces cadeaux qui témoignaient de l'intérêt porté par la population lilloise à la fête du 5 juin, organisée par le Comité Desrousseaux.

Un tableau, en toile, le comité leur remettra les cadeaux qui leur sont destinés. La fête de la Muse s'annonce bien, nous pouvons dire dès aujourd'hui : c'est un gros succès.

En terminant, qu'on nous permette d'exprimer un vœu : La fête du 5 juin bien qu'organisée pour permettre d'obtenir l'argent nécessaire pour l'élevation du monument Desrousseaux, est avant tout la fête du travail, personifiée par une des plus belles ouvrières lilloises.

Pourquoi la Municipalité ne reprendrait-elle pas cette idée pour le 1er mai prochain et les suivants ?

Il y a là une fête très intéressante à instituer, par ceux qui ont toujours montré tant d'intérêt pour les travailleurs. Fêter une ouvrière, choisie par ses camarades, la doter même, ce serait une belle œuvre, digne de l'attention de nos délégués. Leur communiquez notre idée avec empressement.

L'ACCIDENT DE CARVIN

Le réveil-matin par le Bon Génie ; un vase artistique par Mlle Robert, rue des Manœuvres ; un vide-poche par M. Boutry, même rue ; un sac à dos par M. Crul ; un foulard de laines par les Modes parisiennes ; un pique-nique de fleurs par M. Cornorant ; une cravate en soie, par M. Henry, chemisier, un tapis de poche, par M. Dumont, rue Faidherbe ; deux vases artistiques, par MM. Debruyne frères ; deux porte-bonnettes, par M. Florian Ledau, rue de Paris ; des portraits, par MM. Faure, Lescaot, de Paris, Picotat ; un porte-monnaie avec initiales en argent, par le *Plectre*, rue Faidherbe, etc., etc.

Une seconde fête des présents pour les demoiselles d'honneur de la Muse, a eu lieu. Toute l'assistance applaudissait au passage de ces cadeaux qui témoignaient de l'intérêt porté par la population lilloise à la fête du 5 juin, organisée par le Comité Desrousseaux.

Un tableau, en toile, le comité leur remettra les cadeaux qui leur sont destinés. La fête de la Muse s'annonce bien, nous pouvons dire dès aujourd'hui : c'est un gros succès.

En terminant, qu'on nous permette d'exprimer un vœu : La fête du 5 juin bien qu'organisée pour permettre d'obtenir l'argent nécessaire pour l'élevation du monument Desrousseaux, est avant tout la fête du travail, personifiée par une des plus belles ouvrières lilloises.

Pourquoi la Municipalité ne reprendrait-elle pas cette idée pour le 1er mai prochain et les suivants ?

Il y a là une fête très intéressante à instituer, par ceux qui ont toujours montré tant d'intérêt pour les travailleurs. Fêter une ouvrière, choisie par ses camarades, la doter même, ce serait une belle œuvre, digne de l'attention de nos délégués. Leur communiquez notre idée avec empressement.

UN MINEUR TUÉ A VERMEILLES

Samedi vers 5 h. 1/2 du soir, à la fosse n° 4 des mines de Béthune, à Vermeilles, 4 ouvriers avaient pris place dans un panier pour descendre au fond.

Au moment de la mise en marche, le panier au lieu de descendre, monta jusqu'aux hauteurs avec une telle rapidité, qu'en le mécaticien n'eut pas le temps d'enrayer la marche. Le choc fut très violent. L'un des ouvriers, Louis Weppe, 36 ans, demeurant à Annequin, marié et père de 3 enfants a été tué net.

Les trois autres ont été plus ou moins gravement blessés. Augustin Dupont, 33 ans, mineur et cabaretier à Vermeilles, vint avec un enfant, a été transporté chez lui dans un état alarmant. Il n'a pas de fracture mais on craint de graves lésions internes ; car il souffre horriblement. Emile Crieu, mineur à Annequin, a un bras fracturé et des plaies à la tête ; Cyrille Dhaluyn, mineur à Culchuy, a le pied fracturé. Les deux derniers ont été transportés à l'hôpital de Béthune.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

La moralité chez nos "Dirigeants"

Les scandales succèdent aux scandales dans notre bourgeoisie lilloise. Après la fuite honteuse de l'avocat éminent Gervais — à propos duquel le juge d'instruction Delaëz enquête les deux derniers ont été transportés à l'hôpital de Béthune.

Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités.

RECEPTION DES SOCIÉTÉS

La réception des sociétés a eu lieu de 1 à 3 heures, au siège du comité des Fêtes, école communale de la rue Lotin.

La salle de réception est très bien décorée pour la circonstance. Les membres des bureaux des sociétés sont reçus par le sympathique adjoint au maire, délégué aux Fêtes publiques, notre ami Dupied, assisté de son collègue Ghesquière, conseiller général, des citoyens Samson, Dehonck, Clément, adjoints au maire, de plusieurs conseillers municipaux, et des membres du Comité des Fêtes, parmi lesquels MM. Tisserand, Obry, U...

Des vœux d'honneur sont offerts aux invités et des souhaits de bienvenue sont adressés à chacun.

LE DÉLIT